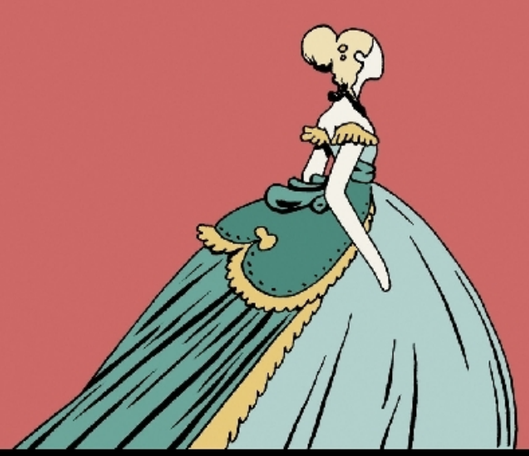


THE BLACK HOLES

BORJA GONZÁLEZ

DARGAUD





THE BLACK HOLES

BORJA GONZÁLEZ

Traduit de l'espagnol par Christilla Vasserot

DARGAUD

PARIS BARCELONE BRUXELLES HONG KONG LAUSANNE LONDRES MONTREAL NEW YORK SHANGHAI

On peut jouer à tout ce que tu voudras.

La phrase n'est pas de moi mais de l'un des personnages de cette fable merveilleuse, et elle décrit à la perfection ce qui constitue à mes yeux son plus grand mérite. L'exaltation de l'imagination.
Nous vivons une époque débordante de fiction. Des romans, des films, des séries, des bandes dessinées, des jeux vidéo qui nous répètent tous que la vie que nous menons n'est rien d'autre qu'un enchaînement complexe d'événements auxquels nous essayons de trouver un ordre et un sens. Mais la vie est bien plus que cela. Notre existence est aussi un entrelacs de sensations, d'idées et d'états d'âme. Borja González le sait et les protagonistes de *The Black Holes*, encore adolescentes, en ont l'intuition. Les unes comme les autres, elles partent explorer une voie qui s'écarte des sentiers battus et s'enfoncent sur un chemin plus fertile et bien moins souvent emprunté. Celui de la poésie et du jeu.
Ce livre est un chant à la liberté de création. Une ode à cette rébellion juvénile, libre de tout préjugé quand il s'agit pour l'auteur de mêler les références qui lui plaisent. Rien ne semble le contraindre et il assume avec une désinvolture joyeuse des risques esthétiques et narratifs. Plus qu'un récit linéaire, ce que nous propose Borja González nous fait l'effet d'une chanson ou d'un poème. Il n'est donc pas étonnant que les trois héroïnes, trois amies, aient envie de monter un groupe punk, et que les deux sœurs de l'époque victorienne passent leurs journées à esquisser des histoires fantastiques, d'horreur et de science-fiction. Après tout, les romantiques et les punks ont bien des points communs, eux qui défendent l'idée anarchiste du « tout est bon ».
Les bonnes histoires de fantômes nous présentent le temps qui passe comme une sensation liée à la nostalgie de ce qui a été vécu et de ce qui ne l'a pas été. Une preuve du fait que, au-delà du miroir de la réalité, nous connaissons bien peu de choses sur notre propre existence. Et cette méconnaissance est belle et prometteuse. Autant que le mystère d'une nature qui nous est montrée dans ses moindres détails, belle et exubérante, contrastant ainsi avec les contours ambigus des personnages. Ce support merveilleux qu'est la bande dessinée invite les lecteurs à recréer ce qui a lieu entre une case et la suivante. Mais Borja González pousse le défi encore plus loin, en nous obligeant à imaginer les expressions et les émotions de ses personnages, judicieusement dépourvus de visages et de mains. Une façon intelligente de nous plonger davantage dans l'histoire, avec à la clé une récompense bien méritée. Cette récompense, c'est de nous retrouver transportés dans d'autres mondes possibles, des mondes qui ont pu exister ou qui n'existeront jamais, mais qui, quoi qu'il en soit, une fois le livre refermé, continuent à résonner dans notre tête comme une musique céleste.

Juan Díaz Canales
Madrid, octobre 2018

Lettrage : Emmanuel Justo

Cet album a été imprimé sur papier issu de forêts gérées de manière durable et équitable.

© DARGAUD 2019
PREMIÈRE ÉDITION
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.
Dépôt légal : janvier 2019 • ISBN 978-2205-07935-7
Imprimé et relié en décembre 2018 par Stige – Via Pescarito 110, 10099 San Mauro Torinese, Italie
www.dargaud.com



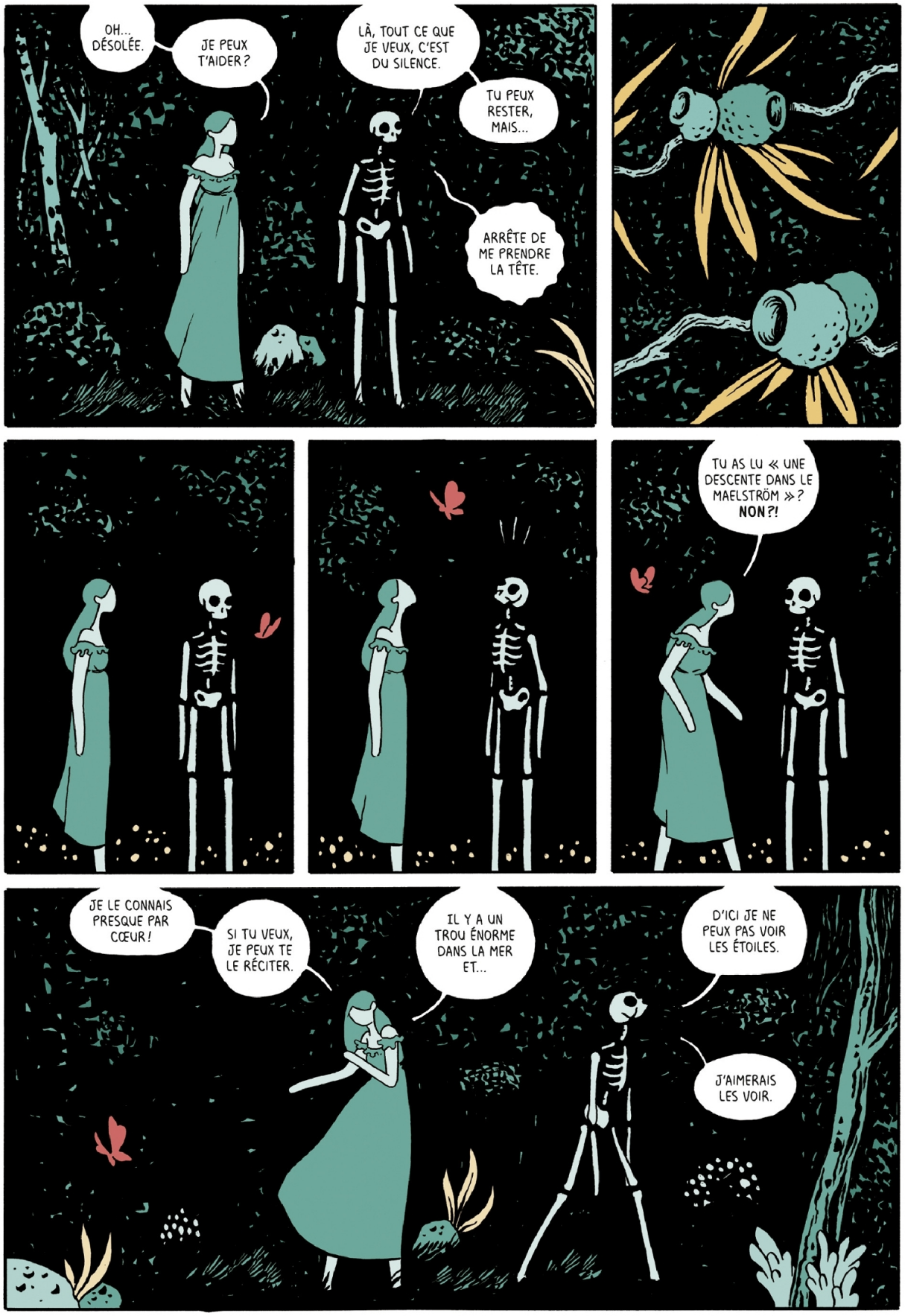
POUR ALMA.


SNIF.


SNIF.
BZZZZ
BZZZZ
SALUT ?
SNIF.


1856
SNIF.


TU ES MORT ?
SNIF.
HEIN ?
TU N'AS PAS L'AIR MORT.
MORTE ?
NON !
BON... À VRAI DIRE, JE NE SAIS PAS.
J'Y SUIS ! TU T'ES FAIT ASSASSINER ! ET TU AS OUBLIÉ QUE TU AS CLAMSÉ.
RACONTE ! DU POISON ? DES AIGUILLES DANS LE THÉ ?
DIS, TU VEUX ME FOUTRE LA TROUILLE, OU QUOI ?


OH... DÉSOLÉE.
JE PEUX T'AIDER ?
LÀ, TOUT CE QUE JE VEUX, C'EST DU SILENCE.
TU PEUX RESTER, MAIS...
ARRÊTE DE ME PRENDRE LA TÊTE.
TU AS LU « UNE DESCENTE DANS LE MAELSTRÖM » ? NON ?!
JE LE CONNAIS PRESQUE PAR CŒUR !
SI TU VEUX, JE PEUX TE LE RÉCITER.
IL Y A UN TROU ÉNORME DANS LA MER ET...
D'ICI JE NE PEUX PAS VOIR LES ÉTOILES.
J'AIMERAIS LES VOIR.